

# HISTOIRE DU CANADA.

*Continuation.*

MM. de Longueil et Joncaire avaient négocié si heureusement chez les Iroquois, que les cinq cantons envoyèrent des députés à M. de Vaudreuil, pour faire de nouvelles excuses du passé, et protester d'une inviolable fidélité à garder leurs promesses à l'avenir. Mais quelque temps auparavant, ils avaient suscité à la colonne française un nouvel ennemi, moins politique qu'eux, mais aussi brave et beaucoup plus féroce. C'étaient les Outagamis, vulgairement appelés les *Renards*. Par l'entremise des Iroquois, ces barbares venaient de faire alliance avec les Anglais, à qui ils avaient promis de brûler le fort du Détroit, et de faire main-basse sur tous les Français qu'ils y trouveraient. Les Kikapous et les Mascoutins étaient entrés dans leur complot. Il étaient venus s'établir en assez grand nombre au Détroit même et assez près du fort, et ils n'attendaient, pour exécuter leur dessein, qu'un renfort de guerriers, lorsqu'ils apprirent qu'un chef outagamis, nommé SAGUIMA, et quelques Pouteouatamis avaient tué environ cent cinquante Mascoutins, tant hommes que femmes et enfans. A cette nouvelle, ils se mirent en marche, la fureur dans le cœur, et se promettant de ne faire aucun quartier. Mais heureusement, le commandant du fort, nommé DUBUISSON, fut averti à temps du danger qui le menaçait, par un sauvage outagami, qui s'était fait chrétien, et qui avait beaucoup d'affection pour les Français.

Ce commandant n'avait avec lui que vingt Français ou Canadiens : toute sa ressource était dans les Hurons et les Outaouais, et quelques autres sauvages avec qui il vivait en bonne intelligence ; mais ces derniers étaient alors à la chasse. Il les envoya avertir en diligence de se rendre auprès de lui ; il fit ensuite abattre toutes les maisons qui étaient hors de l'enceinte de son fort, et prit toutes les autres mesures que le temps lui permit de prendre pour soutenir les premiers efforts de l'ennemi. Ses alliés arrivèrent bientôt et en bon ordre. Il y avait parmi eux des Hurons, des Outaouais, des Sakis, des Malhomines, des Illinois, des Osages et des Missourites ; et chaque tribu avait un pavillon particulier. Sur la route, ces sauvages se pressaient les uns les autres : " Il n'y a pas de temps à perdre, disaient-ils ; notre père est en danger ; il nous aime, son cœur nous est ouvert et son bras est appuyé sur nous : défendons-le, ou mourons à ses pieds."

" Vois-tu cette fumée, Saguima, disaient les guerriers hurons au chef des Outaouais ; ce sont trois femmes de ton village que